

Les récits inquiétants des 4e5 & 4e6



Gustave Courbet, *Le Désespéré*, 1844-1845

Un bruit effroyable

J'avançai prudemment sur le chemin, quand tout à coup, un bruit effroyable se fit entendre. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête et mes poils se hérissèrent. Je me mis à frissonner, quand ce bruit horrifiant se répéta. Il était semblable à un hurlement de douleur et faisait s'agiter le feuillage des arbres. Mon cœur battait à tout rompre. Cette forêt lugubre m'angoissait au plus haut point. De grosses gouttes de sueur perlaient sur mon front et mon regard hagard cherchait une issue à ce cauchemar. J'étais tétanisée.

Je ravalai ma salive, et, la gorge nouée, je fis un pas tremblant en avant. Pourquoi m'étais-je aventurée ici toute seule? Je sentis quelque chose me parcourir le dos en un éclair gelé. J'eus des sueurs froides puis me retournai violemment. Ce n'était qu'une vieille branche qui pendait d'un arbre. Je me sentis idiote puis continuai ma route.

La seconde partie de mon chemin ne fut pas plus rassurante. Je trébuchai sur quelque chose et baissai les yeux pour voir ce que c'était. Je vis une mare de sang autour de moi. Mon sang se glaça dans mes veines et je poussai un cri de détresse assourdissant qui m'étonna moi-même. Mon regard effaré parcourut le sol et s'arrêta sur des carcasses fumantes et ensanglantées. Horriifiée, mes yeux faillirent sortir de leur orbite et dans un hurlement d'horreur je m'évanouis.

Léane W.

La forêt hantée

En entrant dans la forêt, il faisait déjà nuit. En marchant, j'entendis des bruits. Je me dis que c'était sûrement des craquements de branches, mais j'en eus **la chair de poule**. Je commençais à accélérer le pas quand soudain une ombre s'approcha de moi, puis j'entendis des hurlements stridents qui me perçaient les tympans. Ces sons perçants m'**angoissaient** et me donnaient **des sueurs froides**. Je courus le plus vite possible pour le semer ou lui échapper.

Au loin, j'aperçus une faible lumière qui me soulagea. En me rapprochant d'elle, je vis une petite maison entourée d'un petit jardin avec de grands arbres sombres. Leurs branches craquaient à cause du vent ce qui me fit **trembler comme une feuille**. Je m'approchai de la porte et toquai. J'essayais de deviner quel genre d'être humain pouvait habiter dans cette forêt si **effrayante**, ce qui me faisait **paniquer** et **frissonner**. En l'espace de quelques secondes, mon teint prit une couleur **blafarde** et mes mains devinrent moites. Quand la porte s'ouvrit, j'avais la tête qui tournait. **J'appréhendais** surtout de voir la personne qui allait se trouver en face moi.

C'était une vieille femme au menton poilu et aux ongles pointus qui se présenta devant moi. Dans la maison, plusieurs personnes autour d'une table se nourrissaient de bière et de sanglier. Ils se racontaient des histoires **terrifiantes** sur les animaux qui se trouvaient dans la forêt. J'étais **paralysée** après toutes les **horreurs** que j'avais entendues et je m'évanouis. Je me réveillai transpirant dans mon lit. J'avais fait un **cauchemar** !!!!

Léa J.

La nuit sombre

J'étais rentrée chez moi, après une longue journée de travail. Le bus étant en panne, j'avais donc décidé de rentrer à pied. C'était la première fois que je marchais la nuit dans toutes ces ruelles angoissantes. Les maisons avaient étendu leurs ombres lugubres sur les routes pavées. J'avais tourné, comme à mon habitude, à l'angle d'une habitation blanche, pour retrouver ma maison deux rues plus loin.

Hélas, je m'étais retrouvée dans des rues tout à fait inconnues. Après de longues minutes de déambulation dans les ruelles, j'avais senti la panique me gagner. Le souffle court, j'avais couru à en perdre haleine, tant les ombres me glaçaient le sang. J'avais stoppé ma course folle pour reprendre mes esprits. Le froid du soir me faisait trembler comme une feuille. Je ne reconnaissais aucune des vieilles bâtisses sinistres, abandonnées et isolées de la civilisation.

Soudain, j'avais entendu un bruit inquiétant. Je me retournais, totalement paniquée. J'étais paralysée. L'ombre s'était précipitée sur moi, haletant bruyamment. Je l'avais reconnue tout de suite. C'était mon chien, qui, apparemment était heureux de me retrouver. J'avais tourné la tête dans tous les sens et je m'étais rendue compte que je tournais en rond depuis le début de mon périple effrayant. Mon chien sur les talons, j'étais rentrée chez moi.

Je m'étais jurée de ne jamais le répéter à quiconque, tant j'avais honte de m'être affolée pour presque rien.

Solenne V.

La rue

Aujourd'hui, je dus rentrer du travail à pied car ma voiture était en panne. Un sentiment profond d'angoisse m'envahit. C'était la première fois que j'avais la sensation qu'un monde nouveau s'ouvrait à moi.

Toutes les rues étaient bloquées sauf une. J'essayai de faire abstraction de mon angoisse et je pénétrai dans cette rue le sourire aux lèvres. Mais cela ne dura pas très longtemps, car en avançant, un frisson de fièvre pénétra mon corps.

La rue était sinistre, les lampadaires n'éclairaient qu'à moitié. Aucune voiture ne passait. J'étais craintif. A chaque pas que je faisais, je me méfiai de plus en plus car je trouvais l'atmosphère de cette rue terriblement terrifiante, sûrement à cause des hommes qui m'entouraient. Ils étaient ivres, leurs vêtements paraissaient à moitié déchirés.

Je me dépêchai de traverser cette rue, quand tout à coup une main se posa sur mon épaule. Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entrechoquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps. Je pris mes jambes à mon cou mais cette créature me poursuivit. Elle appela ses amis et leur cria : « Arrêtez-le ! ». Ils se mirent également à ma poursuite. En quelques secondes je fus encerclé. A ce moment-là, une telle frayeur s'empara de moi que je m'évanouis.

Quand je me réveillai l'homme qui me suivait depuis le début de cette course poursuite me dit : « Vous avez fait tomber votre portefeuille, je voulais juste vous le rendre ». Il me le tendit, je le pris et m'en allai.

Justin R.

La Créature

Il était presque minuit. Avant que j'aie me coucher, j'étais descendu à la cave chercher une bouteille d'eau. J'espérais juste ne pas "La" rencontrer. J'étais en bas de l'escalier. Le peu de lumière passant par l'étroite fenêtre recouverte de toiles d'araignées, me permettait à peine de distinguer les bouteilles d'eau. J'angoissais tellement parce qu'elle "Elle" pouvait être là en train de me regarder. Rien que d'y penser cela me rendait anxieux. Je me penchais pour attraper une bouteille quand je "L'ai" vue: être immonde se cachant partout avec ses longues pattes crochues et velues.

Se moquait-elle de moi? Elle semblait me narguer alors que j'tétanisé dans mon coin lugubre. Une sueur froide inonda tout mon corps. Ma terreur grandit lorsque la "bête" commença à bouger et à se diriger vers moi. Cloué sur place, les yeux hagards, j'étais incapable de faire face à la situation. Je voulais partir loin, très loin d'elle, mais mon corps ne réagissait pas. Soudain, je sentis une main se poser sur mon épaule. Mon effroi grandit à tel point que je perdis connaissance.

Je me réveillai quelques minutes plus tard, soutenu par mon frère, une araignée écrasée gisant à mes pieds.

Florian B.

La cueillette des champignons

Je me promenais et ramassais des champignons dans la forêt. Tout allait bien jusqu'au moment où je vis un visage effrayant sur un arbre. Je sursautai et reculai puis je trébuchai sur une racine. J'eus l'impression que tous les arbres étaient tournés vers moi. Je tremblais comme une feuille, la gorge sèche, j'étais clouée sur place comme paralysée.

En me relevant, j'essayais de reprendre courage. Je poussai un cri de terreur. Je venais de toucher quelque chose de gluant. Je me mis à courir tout droit en espérant trouver la sortie.

Ne voyant pas d'issue, je commençai à paniquer. Il faisait déjà nuit quand je trouvai enfin une allée profonde. Je courus vers elle mais j'eus le souffle coupé. Les branches et les racines des arbres m'accrochèrent et m'écorchèrent tout le corps. Je poussai un cri épouvantable de douleur et de terreur et m'évanouis.

Lorsque je me réveillai, j'étais tout engourdie, j'avais la chair de poule. MAIS !!!! je n'étais plus dans la forêt, mais dans mon lit. À côté de moi se trouvait mon médecin. Il me dit que j'avais de la fièvre, ce qui me faisait halluciner. Pourtant au fond de moi je repensais à tout ce qui m'était arrivé. Je sentais encore que ma main était gluante. Lorsque j'allai me doucher pour me débarrasser de cette odeur de transpiration, je vis que des traces de griffures recouvraient mon corps...

Jade N.

La peur

Je me réveillai avec le souffle court, j'étais tétanisé. Devant moi, s'élevait une effroyable créature ! Cette vision me fit trembler de tous mes membres. Je dus, pour garder la raison me mentir à moi-même. Cette abomination ne pouvait pas exister, me dis-je. Je me retournai et cette face hideuse me donnait la chair de poule, « elle » ou « il » s'approchait constamment.

Je la regardais avec affolement. En entendant mes dents claquer, je compris avec anxiété que ma vie finirait sans doute là. Soudain l'immonde créature me parla, j'en avais des sueurs froides. Elle me dit : « Je t'ai bien eu » et à cet instant je crus comprendre que ce n'était qu'une blague terrifiante. Je riais mais la créature, quant à elle, ne plaisantait pas !

Je finis par avoir un nœud au fond de la gorge. Je fus glacé d'épouvante quand je compris la signification de cette phrase : « Je t'ai bien eu ». En fait, ses bras, que je n'avais pas remarqués auparavant, m'enveloppaient de part en part. Je criai à m'en exploser les poumons, puis plus rien.

Quand je sortis de ma chambre, ma mère, m'ayant entendu crier, me demanda ce qui m'arrivait ! Je lui répondis que j'avais fait un effroyable, lugubre, terrifiant et immonde cauchemar.

Alexandre D.

Le soir d'Halloween

C'était le soir d'Halloween, j'étais seule à la maison. Mes parents et mon petit frère étaient chez mes cousins. Je décidai de regarder un film d'horreur en mangeant des sucreries.

Des enfants sonnèrent pour avoir des bonbons. J'ouvris, je vis leurs déguisements, ils étaient plutôt réussis car sur le coup j'étais figée sur place mais je repris vite mes esprits. Je retournai sur mon canapé pour continuer à regarder mon film qui était terrifiant. Je vis par la fenêtre des ombres effrayantes puis je me réfugiai dans un coin du canapé. Le temps passa et j'entendis toutes sortes de bruits, des claquements de porte, des cris d'enfants, des rires pétrifiants. Terrifiée, je décidai d'éteindre la télévision et de monter à l'étage, les escaliers grincèrent, la maison était sombre et silencieuse.

Une fois en haut je frissonnai. Je courus alors dans ma chambre et sautai dans mon lit pour me blottir sous la couverture. Je vis à nouveau des ombres effrayantes et entendis des bruits mais je ne savais pas si j'étais entrain de faire un cauchemar où si je voyais vraiment ces ombres lugubres et terrifiantes. Pendant toute la nuit, j'étais paralysée dans mon lit voyant des ombres de clowns et de personnages répugnants. Cela était ma phobie et chaque bruit mon sang se glaçait.

Le lendemain je me réveillai pâle, mais je ne savais toujours pas si ce qui s'était passé la veille était la réalité ou un cauchemar.

Léonie M.

MA PROMENADE

En cette fin d'après-midi, après une journée chaude et fatigante, je décidai de faire un petit tour en forêt. Le cœur léger, je m'enfonçai dans les sous-bois sans penser à me repérer.

Alors que la lumière devenait de plus en plus sombre une question me montait à la tête: «Où suis-je ?»

Pris de panique, je regardais les arbres autour de moi. Leurs branches bousculées par le vent, bougeaient étrangement. Cette lueur obscure qui régnait dans le bois me donnait l'impression qu'elles m'attaquaient. Affolé, je me mis à courir sur le chemin de gauche afin de leur échapper. A bout de souffle, je m'arrêtai. Même le cri de la chouette me glaça le sang. Tous ces bruits autour de moi, le cri des oiseaux, le brame du cerf et le vent dans les feuilles me paralysaient.

Je ne savais plus où aller, je me recroquevillai sur moi-même, je fermai les yeux, en tremblant. J'avais peur de mourir, ici, seul au monde, dans cette nature hostile.

Thomas V.

La forêt mystérieuse

Le ciel était gris, sombre. Une lune blafarde brillait faiblement dans ce ciel sans étoile. Des arbres, partout. J'étais visiblement dans une forêt. Je sentais mon pouls s'accélérer... J'étais seule, dans une forêt que je ne connaissais pas. J'avais peur, je n'avais rien, si ce n'est une lampe torche avec un faible faisceau qui n'éclairait même pas un mètre devant moi. J'avais l'impression que mon ouïe était surdéveloppée, j'entendais des milliers de bruits : des branches qui craquaient, des feuilles qui frémissaient... A chaque bruit que je percevais, ma gorge se nouait un peu plus. Que faire ? Rester ici ? Continuer à marcher ? Je me décidai à marcher. Je sentis que la chair de poule me parcourait tout le corps.

J'avancais depuis quelque temps déjà, enfin c'était ce que je croyais. Je ne savais pas depuis combien de temps, ni quelle heure il était. J'avais tellement peur que j'avais l'impression que ma marche avait duré des heures.

Soudain j'entendis un bruit. Je restai glacée d'épouvante. J'eus l'impression que ce bruit se rapprochait de plus en plus de moi. Tout à coup, je sentis quelque chose se poser sur mon épaule. Je voulus hurler de toutes mes forces mais je restais paralysée par la peur, aucun mot ne sortait de ma bouche.

Je ne réfléchis pas longtemps, je pris mes jambes à mon cou et je courus le plus vite possible. Je courais depuis un bon moment déjà. Je l'avais certainement semé. J'avais le souffle coupé. Qu'est-ce que cela pouvait être ? Je ne m'attardais pas plus sur la question car tout à coup je sentis ma main que me faisait horriblement mal. Quand je la regardais je vis une grosse coupure longue et profonde. J'avais dû m'égratigner à un arbre au moment où je courais. Je laissais échapper un cri de douleur.

Soudain je sentis quelque chose grimper le long de ma jambe. J'étais horrifiée. C'était une grosse araignée. Je pris mon courage à deux mains, je la pris, pleine de dégoût et me dépêchai de la jeter le plus loin possible de moi. Je sentis des sueurs froides me parcourir le dos et la nuque.

Tout à coup les événements se passèrent beaucoup trop vite, tout devint flou : la pâle lueur de la lune laissa place à un beau et grand soleil, les arbres s'effacèrent. J'avais l'impression d'être aspirée. J'étais terrifiée. Mes yeux se fermèrent.

Quand je les rouvris, je me réveillai dans ma chambre, couchée sur mon lit tremblante et pleine de sueur. Je m'assis sur mon lit et je sentis ma main qui me faisait mal. Je la regardais et je vis la même coupure que dans mon rêve !

Était-ce vraiment un simple cauchemar ?

Je n'avais pas de réponse à cette question...

May-Lys M.